

terroristes frustrés 23.12-35

Ils ont juré de ne rien manger ni boire avant de l'avoir tué.

Ce texte qui décrit la première étape d'un nouveau voyage pour Paul est le genre de passage qui inspire peu les prédicateurs. D'ailleurs, lorsque dans notre lecture personnelle de la Bible nous « tombons » sur un tel récit, nous pouvons avoir du mal à y trouver de quoi nourrir notre méditation. Et pourtant, *toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile...* Le mérite de l'exposition suivie du livre des Actes est de nous obliger à nous arrêter pour réfléchir, creuser et trouver ce qui, ici aussi, est *utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu.*

Il n'y a pas de discours ou de prédication dans ce récit, aucun témoignage parlé — Paul ne prononce qu'une seule phrase, banale ; le nom du Seigneur n'est pas mentionné et pourtant il est évident que Dieu est dans l'histoire ! Sinon, comment expliquer l'intervention de ce neveu providentiel ? Nous ne savions même pas que Paul avait une sœur et voici que nous découvrons que cette sœur a un fils qui vit à Jérusalem, qui est assez curieux et au courant de ce qui se passe pour découvrir le complot qui se prépare **et** qui se soucie suffisamment de son oncle (qu'il n'avait pas pu beaucoup connaître) pour se rendre à la citadelle et donner l'alerte !

Plus de quarante hommes déterminés ont juré la perte de Paul. Ils ont peaufiné leur plan et se sont assuré le concours des autorités. Le piège est en place, tout est prêt et, du point de vue des hommes, l'apôtre voit se coucher le soleil pour la dernière fois. Mais, surprise, pendant l'obscurité, des troupes expérimentées vont réussir à « ex-filtrer » Paul pour le mettre en sécurité à Césarée. Le pire n'est jamais certain lorsque Dieu est dans l'histoire !

Si Luc souligne ainsi l'action providentielle du Seigneur pour réaliser sa volonté dans la vie de Paul (*il faut que tu sois aussi mon témoin à Rome*), c'est pour nous rappeler que Dieu est comme ça... Et donc qu'il est également au cœur de **notre** histoire, faisant concourir les circonstances pour nous faire avancer sur le chemin qu'il nous trace.

Ce texte nous invite également à une réflexion sur le fanatisme religieux. À l'époque des Actes, il se trouvait des hommes prêts à tuer au nom de leur dieu. Deux mille ans plus tard, malgré le discours humaniste qui voudrait nous faire croire que l'humanité a « évolué », l'intégrisme religieux tue bien plus de personnes qu'au premier siècle. Tous les jours, des hommes — et désormais aussi des femmes — se tuent dans des attentats kamikazes dont le but est de massacrer un maximum d'« infidèles » (ou même de « mauvais fidèles »). Cela nous révolte et nous avons vraiment du mal à comprendre les ressorts cachés de tels actes. Ce récit propose des pistes pour décoder le fanatisme qui tue au nom de la religion.

le dieu des terroristes

Le nom de Dieu n'est pas mentionné explicitement par les conspirateurs. Mais il suffit de gratter un peu pour comprendre qu'ils ont tenté de « mouiller » le Seigneur dans l'affaire et qu'ils se considéraient comme le bras vengeur de l'Éternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Nous retrouvons ici le thème du vœu que nous avons déjà rencontré dans le livre des Actes, mais ici il prend une tournure sinistre. À Cenchrées, Paul a mis fin à un vœu par lequel il manifestait sa reconnaissance pour la protection de Dieu pendant son séjour à Corinthe¹. Il semble que les chrétiens d'origine juive pratiquaient couramment ce genre de vœu². Mais ceux qui ont juré d'assassiner Paul pratiquent un détournement du vœu.

Luc dit qu'ils « se sont maudits eux-mêmes » ou qu'ils se sont engagés *sous peine d'anathème*³ à tuer le prédicateur chrétien au plus vite. Des exemples que l'on trouve dans l'Ancien Testament suggèrent

¹ Actes 18.18

² Actes 21.23ss

³ NBS

que la forme du vœu pouvait ressembler à ceci : Que Dieu nous fasse ceci et qu'il y ajoute cela si nous mangeons ou buvons quoi que ce soit avant d'avoir éliminé Paul !⁴ Dans quel but ces apprentis assassins prononcent-ils des « imprécations contre eux-mêmes » ? Dans le but d'impliquer Dieu dans la conspiration, bien sûr. Leur vœu sous-entend que Dieu doit être d'accord avec leur projet. Pour eux, non seulement il les soutient, mais, encore plus fort, il les punira s'ils échouent ! Quand on vous dit que le fanatisme rend aveugle...

Le plus cocasse est que le lecteur du livre des Actes sait pertinemment que ce que le Seigneur prépare pour Paul n'est pas une mort sanglante le lendemain, mais un long voyage, au moins jusqu'à Rome ! Les conspirateurs prétendent enrôler le Dieu d'Israël pour les aider à enfreindre la loi qu'il a donnée à Moïse. Le fanatisme religieux ne doute de rien... Il s'affranchit même de toute moralité. S'il est vrai que la Loi juive admettait la peine de mort, elle condamnait sans nuances l'assassinat. La loi de Moïse créait un « état de droit » — que ces fanatiques piétineront allègrement.

Qui est ce dieu que les terroristes invoquent ? Un dieu qui leur ressemble, un dieu terroriste et... un dieu **imaginaire**, qui n'existe pas. Le vrai Dieu, celui qui s'est révélé à Abraham, celui qui s'est révélé en Jésus-Christ, ne marche pas dans ce genre de combine. Il ne cautionne jamais la haine et la violence aveugle. Les quarante conspirateurs sont victimes d'une illusion et prisonniers d'une image complètement faussée du Dieu qu'ils croient servir. C'est une très vieille histoire : « Et l'homme fit dieu à son image ».

Pour les fanatiques, Dieu ne peut être que fanatique. De même, pour les pharisiens, Dieu devait être un grand pharisien encore plus pointilleux qu'eux. Et la tentation existe pour nous de nous représenter le Seigneur comme une sorte de chrétien évangélique surdimensionné ! Mais c'est le monde à l'envers... Dieu est Dieu, souverain et magnifique, juste, aimant, mais toujours dérangeant — parce que **saint**. Nous complaire dans une vision approximative et confortable du Seigneur est une façon déguisée de nous soustraire à son action qui vise à nous faire ressembler à son Fils. Renonçons à modeler Dieu à notre image pour nous laisser modeler par lui.

Les assassins d'Actes 23 sont un cas extrême... mais aussi un avertissement. Notre vision de Dieu se détériore constamment et a besoin d'être reconstruite et corrigée quotidiennement par la Parole et l'Esprit.

la complicité des autorités

Il n'est pas dit explicitement qu'Ananias et les autres grands prêtres, avec les anciens du peuple, ont accepté de collaborer avec les conspirateurs. Mais il n'y a pas non plus trace de protestation de leur part et le neveu de Paul semble persuadé que la machination est en route. Et il est significatif que le commandant Claudius Lysias prend l'affaire **très** au sérieux. Les révélations du jeune homme lui semblent tout à fait plausibles — il connaît le souverain sacrificateur et le Sanhédrin !

Ce Grand Conseil fait office de tribunal, mais de tribunal **religieux**. À l'origine, l'imbrication de la foi et de la vie quotidienne en Israël était une bénédiction et un témoignage. Du moins tant que Dieu était reconnu comme vrai roi de la nation (un roi humain comme David étant considéré comme une sorte de vice-roi sous l'autorité suprême de l'Éternel). Mais à l'époque de Paul, c'est Ananias qui commande, sous l'œil attentif de l'administration romaine. Et Ananias n'est pas un homme de Dieu. Sous son autorité, le Sanhédrin n'est pas un tribunal au service de la loi et de la justice, mais une chambre d'enregistrement au service des intérêts de la caste religieuse dominante. Ces hommes font tourner la machine du Temple : les sacrifices sont offerts, la liturgie est respectée. Mais c'est de la religion, sans foi ni loi, creuse et vaine.

Le souci des chefs du peuple n'est pas d'entendre Paul pour rendre la justice, mais de se débarrasser de lui. Et ils ne seront pas très regardants sur les moyens ! Le Conseil aurait aimé faire avec Paul comme avec Jésus puis avec Étienne, mais cette fois il sera frustré de sa proie, car l'apôtre est protégé par sa citoyenneté romaine.

Toute hiérarchie religieuse, même si elle se dit « chrétienne », est en danger de perdre son âme lorsque son souci de se perpétuer prend le pas sur la poursuite de la justice et de la sainteté. Combien de papes ont fermé les yeux sur les méthodes de l'Inquisition, trop heureux de l'élimination des « hérétiques », et

⁴ Voir, par exemple, 1 Samuel 3.17 ; 14.44 ; 1 Rois 19.2 ; 2 Rois 6.31...

des « conversions » (forcées !) d'infidèles qu'on leur rapportait ? Le Sanhédrin est tombé dans le piège et s'est compromis. Lors de la chute de Jérusalem en 70, il sera balayé et disparaîtra. Pour le Seigneur, la fin, quelle qu'elle soit, ne justifie pas les moyens. Mais plus encore, la seule fin, le seul but digne du peuple de Dieu est de l'honorer, lui, et de le glorifier par ses actes et ses paroles.

le grain de sable

Tout était prêt. L'embuscade se mettrait en place dès les premières lueurs du jour. Les assassins étaient très remontés et pressés d'en finir — au mépris de leur propre vie, puisque Paul aurait fatalement une escorte de soldats romains aguerris. Mais un petit grain de sable allait se glisser dans les rouages et faire échouer la belle machination. Un jeune homme que personne ne soupçonnait de sympathie pour les chrétiens a appris ce qui se tramait. La victime désignée du complot était son oncle. Nous ne saurons jamais s'il a agi par conviction ou par solidarité familiale. C'est sans importance. Retenons plutôt que le plan « imparable » de plus de quarante conspirateurs appuyés par les soixante-dix membres du Grand Conseil a été réduit à néant par l'action courageuse d'un adolescent.

C'est un encouragement pour nos jeunes à faire ce qui est juste, avec courage, en croyant qu'ils peuvent être eux aussi des grains de sable au service de Dieu pour perturber l'œuvre de l'adversaire. Un grain de sable au bon endroit peut arrêter un rouleau compresseur ! Ce jeune homme aurait pu trouver des tas d'excuses pour ne rien faire, pour garder l'information pour lui... Dire ce qu'il savait n'était-ce pas devenir « collabo » ? Puis, il mettait sa vie en danger — le commandant romain en avait bien conscience lorsqu'il lui a recommandé de ne dire à **personne** qu'il avait averti les autorités militaires. Mais ce garçon dont nous ne connaissons pas le nom a choisi de « servir le dessein de Dieu ». Que nous ayons nous aussi le même courage lorsque l'occasion se présente !

Mais il faut également comprendre que le grain de sable qui va gripper la conspiration met aussi en mouvement une autre grosse machine. Nous ne pouvons qu'admirer le déploiement de force extraordinaire mis en œuvre par Claudius pour assurer la sécurité de Paul. De toute évidence, il ne voulait pas risquer de se voir ravir ce prisonnier, alors il a mis les moyens, il a « mis le paquet » ! L'escorte comptait pas moins de quatre cent soixante-douze hommes. Peut-être l'officier a-t-il voulu déguiser ce transport de prisonnier en manœuvres militaires, en grand mouvement de troupes, pour éviter d'éveiller les soupçons. Mais son idée était peut-être simplement d'entourer Paul d'un contingent suffisamment fort pour parer à toute éventualité. En tout cas, il a réussi à extirper l'apôtre de Jérusalem et donc, du coup, à éloigner celui dont la présence menaçait de mettre la ville à feu et à sang.

Nous retiendrons qu'ici c'est toute la puissance militaire de Rome qui est mise au service du plan de Dieu. Claudius ne le sait pas, bien sûr, mais nous pouvons imaginer que Paul lui-même est émerveillé par la tournure que prennent les événements. Il est prisonnier, réduit à l'impuissance, mais la toute-puissance de Dieu s'occupe de lui et il n'a donc rien à craindre. Dans sa lettre au gouverneur Félix, l'officier prend quelques libertés avec la chronologie des faits : *Je l'ai arraché de leurs mains, car je venais d'apprendre qu'il était citoyen romain*. Néanmoins, il s'aligne sur le verdict des pharisiens du Sanhédrin : *on ne pouvait lui imputer aucune faute entraînant la peine de mort ou même la prison*⁵. Mais l'important est qu'il réussit à faire parvenir Paul jusqu'à Césarée. Il travaille, à son insu, pour l'évangélisation du gouverneur Félix, du roi Agrippa, et de Rome !

Dans les moments où nous nous sentons prisonniers des événements, impuissants pour changer le cours des choses, le Seigneur a le don d'introduire un élément tout à fait inattendu qui surprend tout le monde. Ayons confiance que le pire n'est jamais certain... parce que Dieu est dans l'histoire.

Copyright © 2007 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁵ Cf. v. 9